



**Communauté de Paroisses des Ponts
St Antoine-Ste Claire-Bourtzwiller,
Ste Catherine-Richwiller, St Maurice Pfastatt**

La liturgie familiale proposée par le diocèse, ne se calque pas sur la célébration de la messe et ne prévoit pas la lecture de tous les textes, habituellement lus le dimanche des Rameaux. Cependant pour celles et ceux qui souhaitent lire l'ensemble des textes, nous vous les proposons ici

Lecture du livre du prophète Isaïe (50, 4-7)

« Je n'ai pas caché ma face devant les outrages, je sais que je ne serai pas confondu »

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas déroché. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (2, 6-11)

« Il s'est abaissé : c'est pourquoi Dieu l'a exalté »

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu (26, 14 – 27, 66)

Lecteur : L - Jésus : J - Autres : A

L : On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A : *« Es-tu le roi des Juifs ? »*

L : Jésus déclara :

J : « C'est toi-même qui le dis. »

L : Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien.

Alors Pilate lui dit :

A : *« Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »*

L : Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas.

Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

A : *« Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »*

L : Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A : *« Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »*

L : Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus.

L : Le gouverneur reprit :

A : « *Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ?* » Ils répondirent : « *Barabbas !* »

L : Pilate leur dit :

A : « *Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ?* » Ils répondirent tous : « *Qu'il soit crucifié !* »

L : Pilate demanda :

A : « *Quel mal a-t-il donc fait ?* » Ils criaient encore plus fort : « *Qu'il soit crucifié !* »

L : Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :

A : « *Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde !* »

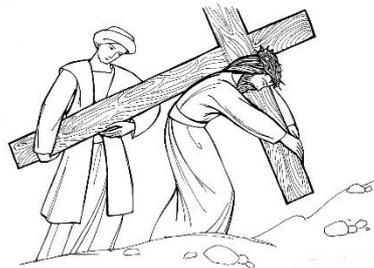
L : Tout le peuple répondit :

A : « *Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants !* »

L : Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :

A : « *Salut, roi des Juifs !* »

L : Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus.



Arrivés en un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « *Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.* »

Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

A : « *Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix !* »

L : De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

A : « *Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime ! Car il a dit : "Je suis Fils de Dieu."* »

Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

J : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L : L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

A : « *Le voilà qui appelle le prophète Élie !* »

L : Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient :

A : « *Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver.* »

L : Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.



L : Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

A : « *Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu !* »

L : Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette.

Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :

A : « *Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : "Trois jours après, je ressusciterai." Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : "Il est ressuscité d'entre les morts." Cette dernière imposture serait pire que la première.* »

L : Pilate leur déclara :

A : « *Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez !* »

L : Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.